

www.e-rara.ch

Collection complète des oeuvres

Rousseau, Jean-Jacques

A Genève, 1782-1789

Bibliothèque de Genève

Shelf Mark: gevbaa BAA A II 3701-3717

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-7939>

Avertissement de l'éditeur du premier dialogue

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

DU PREMIER DIALOGUE (*).



CET ouvrage me fut confié par son Auteur dans le mois d'Avril 1776 , avec des conditions que je me suis fait un devoir sacré de remplir.

J'ai cru un moment que ce seroit ici la place d'examiner l'effet que le traitement que l'Auteur reçut de son siecle devoit nécessairement produire sur une ame aussi sensible que la sienne (†) : mais après avoir fait quelques progrès dans ce travail , une considération que je n'avois pas prévue , m'obligea à l'abandonner : forcé de

(*) L'Editeur de ce Dialogue est Monsieur Brooke Boothby , qui le fit imprimer à Londres en 1780 , & qui en déposa ensuite l'original dans le BRITISH MUSEUM.

(†) L'histoire des persécutions excitées contre M. Rousseau par les Ecclésiastiques à Geneve , à Motiers , à Berne , à Paris , est entre les mains de tout le monde ; mais j'ai trouvé bien des personnes , sur-tout en Angleterre , où les livres de M. Rousseau sont plus

connus que ceux de ses adversaires , qui ont ignoré avec quelle cruauté sa réputation a été déchirée. Pour leur information , je veux bien citer ici deux passages , pris au hasard , dans la quantité prodigieuse de libelles que les Théologiens , les Musiciens , les Partisans du despotisme , les Auteurs , les Dévots , & sur-tout les Philosophes de l'Ecole moderne n'ont pas cessé de vomir contre lui depuis plus de seize ans. Le premier est pris d'une brochure

citer des faits & d'entrer dans des détails , je voyois que je ne pouvois éviter d'y mettre un air d'apologie ; & le rôle d'apologiste est trop au - dessous des sentimens de vénération que M. Rousseau m'a inspirés , pour que

anonyme , qui a pour titre *Sentimens des Citoyens* , imprimée à Geneve en 1763.

“ Est-ce un Savant qui dispute contre les Savans ? non : c'est l'Auteur d'un opéra , & de deux comédies , sifflées. Est-ce un homme de bien , qui , trompé par un faux zèle , fait des reproches indiscrets à des hommes vertueux ? Nous avouons avec douleur , & en rougissant , que c'est un homme qui porte encore les marques funestes de ses débauches , & qui , déguisé en Saltimbanque , traîne avec lui de village en village , & de montagne en montagne , la malheureuse dont il fit mourir la mere , & dont il a exposé les enfans à la porte d'un hôpital , en rejetant les soins qu'une personne charitable vouloit avoir d'eux , & en abjurant tous les sentimens de la nature , comme il avoit dépouillé ceux de l'honneur & de la Religion ,.

A ce passage M. Rousseau a répondu de la maniere suivante.

“ Je veux faire , avec simplicité , la déclaration que semble exiger de moi cet article. Jamais aucune maladie de celles dont parle ici l'Auteur , ni

„ petite , ni grande , n'a souillé mon
„ corps. Celle dont je suis affligé , n'y
„ a pas le moindre rapport : elle est
„ née avec moi , comme le savent les
„ personnes encore vivantes qui ont
„ pris soin de mon enfance. Cette ma-
„ ladie est connue de MM. Malouin ,
„ Morand , Thierry , Daran , & du
„ frere Côme. S'il s'y trouve la moindre
„ marque de débauche , je les prie
„ de me confondre , & de me faire
„ honte de ma devise. La personne
„ sage & généralement estimée , qui
„ me soigne dans mes maux & me
„ console dans mes afflictions , n'est
„ malheureuse , que parce qu'elle
„ partage le sort d'un homme fort
„ malheureux ; sa mere est actuellement
„ pleine de vie & en bonne
„ santé malgré sa vieillesse. Je n'ai ja-
„ mais exposé , ni fait exposer aucun
„ enfant à la porte d'un hôpital , ni
„ ailleurs. Une personne qui auroit eu
„ la charité dont on parle , auroit eu
„ celle d'en garder le secret ; & cha-
„ cun sent que ce n'est pas de Geneve ,
„ où je n'ai point vécu , & d'où tant
„ d'animosité se répand contre moi ,
„ qu'on doit attendre des informations
„ fidelles sur ma conduite. Je n'ajou-
„ terai rien sur ce passage , sinon qu'au-

j'aye voulu paroître m'en charger un seul instant. Au reste, l'ouvrage est assez fortement frappé pour pouvoir se passer de commentaire. Les gens sensibles & vertueux, les habitans du monde idéal, reconnoîtront à l'instant leur

„ meurtre près, j'aimerois mieux avoir
„ fait ce dont son Auteur m'accuse,
„ que d'en avoir écrit un pareil „.

L'autre se trouve dans une espece de *Vie de Sénèque*, imprimée à Paris depuis la mort de M. Rousseau ; dans laquelle l'Auteur anonyme, avec un zele digne de son école, sous prétexte de défendre la mémoire d'un homme mort depuis 1500 ans, se permet de noircir impitoyablement celle d'un contemporain. Cet écrivain parle d'un *Suilius*, qu'il qualifie de *Délateur par état* ; puis il ajoute cette note.

„ Si par une bizarrerie qui n'est pas
„ sans exemple, il paroïssoit jamais
„ un ouvrage où d'honnêtes gens fus-
„ sent impitoyablement déchirés par
„ un artificieux scélérat, qui pour don-
„ ner quelque vraisemblance à ses in-
„ justes & cruelles imputations, se
„ peindroit lui-même de couleurs
„ odieuses, anticipez sur le moment,
„ & demandez-vous à vous-même : si
„ un impudent, un Cardan, qui s'a-
„ voueroit coupable de mille méchan-
„ cetés, seroit un garant bien digne
„ de foi ; ce que la calomnie auroit
„ dû lui coûter, & ce qu'un forfait de
„ plus ou de moins ajouteroit à la tur-
„ pitude secrète d'une vie cachée pen-

„ dant plus de cinquante ans sous le
„ masque le plus épais de l'hypocrisie.
„ Jetez loin de vous son infâme li-
„ belle, & craignez que, séduit par
„ une éloquence perfide, & entraîné
„ par les exclamations aussi puériles
„ qu'insensées de ses enthousiastes,
„ vous ne finissiez par devenir ses com-
„ plices. Détestez l'ingrat qui dit du
„ mal de ses bienfaiteurs ; détestez
„ l'homme atroce qui ne balance pas
„ à noircir ses anciens amis ; détestez
„ le lâche qui laisse sur sa tombe la
„ révélation des secrets qui lui ont été
„ confiés, ou qu'il a surpris de son
„ vivant. Pour moi, je jure que mes
„ yeux ne seroient jamais souillés de
„ la lecture de son ouvrage ; je pro-
„ teste que je préférerois ses invectives
„ à son éloge „.

Essai sur la vie de Sénèque, p. 128.

Qui peut lire ces deux passages, écrits à la distance de seize ans l'un de l'autre, dont tout l'intervalle a été rempli de pareilles horreurs, sans féliciter leur objet infortuné, d'avoir enfin trouvé le seul asyle où il sera également à l'abri de la rage, du fanatisme & des traits empoisonnés de l'envie !

compatriote , *qui parle si bien la langue du pays* ; ils pleureront sur les angoisses d'une grande & belle ame , réduite à l'état affreux d'où elle devoit voir toute la terre se liguier contre son repos & son honneur ; & ils commenceront la vengeance qui attend ses lâches persécuteurs dans le mépris & l'exécration de toute la postérité.

Je dois avertir tous ceux à qui le nom célèbre de l'Auteur pourroit faire chercher de l'amusement dans ces feuilles , qu'ils n'y trouveront rien , ni pour flatter leur goût , ni pour satisfaire à leur curiosité. Le froid Philosophe daignera peut-être y voir un morceau intéressant pour servir à l'histoire de l'esprit humain.

S'il est une plume capable de peindre les mœurs les plus simples & les plus sublimes , une bienveillance qui partageoit toutes les misères du genre-humain , un courage toujours prêt à se sacrifier pour la cause de la vérité , & sur-tout ces aspirations continuelles après la plus haute vertu , trop élevée peut-être pour que notre foiblesse puisse y atteindre , mais qui tiennent celui qui les ressent dans une affiette bien au-dessus de celle des ames ordinaires , — que cette plume écrive la Vie de JEAN-JAQUES ROUSSEAU (*).

(*) Socrate vivoit dans un siècle où ses préceptes & son exemple lui attirèrent une foule de disciples , & c'est à quelques-uns d'entr'eux que nous devons tout ce que nous savons

de cet homme admirable. Rousseau a été seul dans le sien ; mais ses livres nous restent , & ceux qui savent les lire n'ont pas besoin d'autre histoire , ni de sa vie , ni de ses mœurs.

TABLE

DES MATIERES.

- I. Du sujet & de la forme de cet Ecrit.
- II. Du système de conduite envers J. J. adopté par l'administration avec l'approbation du Public. Premier Dialogue.
- III. Du naturel de J. J. & de ses habitudes. Second Dialogue.
- IV. De l'esprit de ses livres & conclusion. Troisième Dialogue.





QUI que vous foyez que le Ciel a fait l'arbitre de cet Ecrit , quelque usage que vous ayez résolu d'en faire , & quelque opinion que vous ayez de l'Auteur , cet Auteur infortuné vous conjure par vos entrailles humaines , & par les angoisses qu'il a souffertes en l'écrivant , de n'en disposer qu'après l'avoir lu tout entier. Songez que cette grace que vous demande un cœur brisé de douleur , est un devoir d'équité que le Ciel vous impose.

D U S U J E T

ET DE LA FORME

DE CET ECRIT.

J'AI souvent dit que si l'on m'eût donné d'un autre homme les idées qu'on a données de moi à mes contemporains, je ne me ferois pas conduit avec lui comme ils font avec moi. Cette assertion a laissé tout le monde fort indifférent sur ce point, & je n'ai vu chez personne la moindre curiosité de savoir en quoi ma conduite eût différé de celle des autres, & quelles eussent été mes raisons. J'ai conclu de-là que le public, parfaitement sûr de l'impossibilité d'en user plus justement ni plus honnêtement qu'il ne fait à mon égard, l'étoit par conséquent que dans ma supposition j'aurois eu tort de ne pas l'imiter. J'ai cru même appercevoir dans sa confiance une hauteur dédaigneuse qui ne pouvoit venir que d'une grande opinion de la vertu de ses guides & de la sienne dans cette affaire. Tout cela, couvert pour moi d'un mystère impénétrable ne pouvant s'accorder avec mes raisons, m'a engagé à les dire pour les soumettre aux réponses de quiconque auroit la charité de me détromper : car mon erreur, si elle existe, n'est pas ici sans conséquence : elle me force à mal penser de tous ceux qui m'entourent ; & comme rien n'est plus éloigné de ma volonté que d'être injuste & ingrat envers eux, ceux

qui me défabuseroient, en me ramenant à de meilleurs jugemens substitueront dans mon cœur la gratitude à l'indignation, & me rendroient sensible & reconnoissant en me montrant mon devoir à l'être : ce n'est pas - là , cependant , le seul motif qui m'ait mis la plume à la main. Un autre encore plus fort & non moins légitime se fera sentir dans cet écrit. Mais je proteste qu'il n'entre plus dans ces motifs l'espoir ni presque le desir d'obtenir enfin de ceux qui m'ont jugé la justice qu'ils me refusent, & qu'ils sont bien déterminés à me refuser toujours.

En voulant exécuter cette entreprise je me suis vu dans un bien singulier embarras ! Ce n'étoit pas de trouver des raisons en faveur de mon sentiment , c'étoit d'en imaginer de contraires , c'étoit d'établir sur quelque apparence d'équité des procédés où je n'en appercevois aucune. Voyant cependant tout Paris toute la France toute l'Europe se conduire à mon égard avec la plus grande confiance sur des maximes si nouvelles si peu concevables pour moi , je ne pouvois supposer que cet accord unanime n'eût aucun fondement raisonnable ou du moins apparent, & que toute une génération s'accordât à vouloir éteindre à plaisir toutes les lumières naturelles , violer toutes les loix de la justice toutes les regles du bon sens, sans objet sans profit sans prétexte, uniquement pour satisfaire une fantaisie dont je ne pouvois pas même appercevoir le but & l'occasion. Le silence profond universel, non moins inconcevable que le mystère qu'il couvre, mystère que depuis quinze ans on me cache avec un soin que je m'abs-

tiens de qualifier , & avec un succès qui tient du prodige ; ce silence effrayant & terrible ne m'a pas laissé saisir la moindre idée qui pût m'éclairer sur ces étranges dispositions. Livré pour toute lumière à mes conjectures , je n'en ai su former aucune qui pût expliquer ce qui m'arrive de manière à pouvoir croire avoir démêlé la vérité. Quand de forts indices m'ont fait penser quelquefois avoir découvert avec le fond de l'intrigue son objet & ses auteurs , les absurdités sans nombre que j'ai vu naître de ces suppositions m'ont bientôt contraint de les abandonner , & toutes celles que mon imagination s'est tourmentée à leur substituer n'ont pas mieux soutenu le moindre examen.

Cependant pour ne pas combattre une chimere , pour ne pas outrager toute une génération , il falloit bien supposer des raisons dans le parti approuvé & suivi par tout le monde. Je n'ai rien épargné pour en chercher pour en imaginer de propres à séduire la multitude , & si je n'ai rien trouvé qui dût avoir produit cet effet , le Ciel m'est témoin que ce n'est faute ni de volonté ni d'efforts , & que j'ai rassemblé soigneusement toutes les idées que mon entendement m'a pu fournir pour cela. Tous mes soins n'aboutissant à rien qui pût me satisfaire , j'ai pris le seul parti qui me restoit à prendre pour m'expliquer : c'étoit , ne pouvant raisonner sur des motifs particuliers qui m'étoient inconnus & incompréhensibles , de raisonner sur une hypothese générale qui pût tous les rassembler : c'étoit entre toutes les suppositions possibles de choisir la pire pour moi la meilleure pour mes adversaires , & dans

cette position, ajustée autant qu'il m'étoit possible aux manœuvres dont je me suis vu l'objet, aux allures que j'ai entrevues, aux propos mystérieux que j'ai pu saisir çà & là, d'examiner quelle conduite de leur part eût été la plus raisonnable & la plus juste. Epuiser tout ce qui se pouvoit dire en leur faveur étoit le seul moyen que j'eusse de trouver ce qu'ils disent en effet, & c'est ce que j'ai tâché de faire, en mettant de leur côté tout ce que j'y ai pu mettre de motifs plausibles & d'argumens spécieux, & cumulant contre moi toutes les charges imaginables. Malgré tout cela, j'ai souvent rougi, je l'avoue, des raisons que j'étois forcé de leur prêter. Si j'en avois trouvé de meilleures, je les aurois employées de tout mon cœur & de toute ma force, & cela avec d'autant moins de peine qu'il me paroît certain qu'aucune n'auroit pu tenir contre mes réponses; parce que celles-ci dérivent immédiatement des premiers principes de la justice, des premiers élémens du bon sens & qu'elles sont applicables à tous les cas possibles d'une situation pareille à celle où je suis.

La forme du dialogue m'ayant paru la plus propre à discuter le pour & le contre, je l'ai choisie pour cette raison. J'ai pris la liberté de reprendre dans ces entretiens mon nom de famille que le public a jugé à propos de m'ôter, & je me suis désigné en tiers à son exemple par celui de baptême auquel il lui a plu de me réduire. En prenant un François pour mon autre interlocuteur, je n'ai rien fait que d'honnête & d'obligant pour le nom qu'il porte, puisque je me suis abstenu de le rendre complice d'une conduite que je désapprouve, &

je n'aurois rien fait d'injuste en lui donnant ici le personnage que toute sa nation s'empresse de faire à mon égard. J'ai même eu l'attention de le ramener à des sentimens plus raisonnables que je n'en ai trouvé dans aucun de ses compatriotes , & celui que j'ai mis en scene est tel qu'il seroit aussi heureux pour moi qu'honorable à son pays qu'il s'y en trouvât beaucoup qui l'imitassent. Que si quelquefois je l'engage en des raisonnemens absurdes , je proteste derechef en sincérité de cœur que c'est toujours malgré moi , & je crois pouvoir défier toute la France d'en trouver de plus solides pour autoriser les singulieres pratiques dont je suis l'objet & dont elle paroît se glorifier si fort.

Ce que j'avois à dire étoit si clair & j'en étois si pénétré que je ne puis assez m'étonner des longueurs des redites du verbiage & du désordre de cet écrit. Ce qui l'eût rendu vif & véhément sous la plume d'un autre est précisément ce qui l'a rendu tiede & languissant sous la mienne. C'étoit de moi qu'il s'agissoit , & je n'ai plus trouvé pour mon propre intérêt ce zele & cette vigueur de courage qui ne peut exalter une ame généreuse que pour la cause d'autrui. Le rôle humiliant de ma propre défense est trop au-dessous de moi , trop peu digne des sentimens qui m'animent pour que j'aime à m'en charger. Ce n'est pas non plus , on le sentira bientôt , celui que j'ai voulu remplir ici. Mais je ne pouvois examiner la conduite du public à mon égard sans me contempler moi-même dans la position du monde la plus déplorable & la plus cruelle. Il falloit m'occuper d'idées tristes & déchirantes ,

de souvenirs amers & révoltans , de sentimens les moins faits pour mon cœur ; & c'est en cet état de douleur & de détresse qu'il a falu me remettre , chaque fois que quelque nouvel outrage forçant ma répugnance m'a fait faire un nouvel effort pour reprendre cet écrit si souvent abandonné. Ne pouvant souffrir la continuité d'une occupation si douloureuse , je ne m'y suis livré que durant des momens très-courts , écrivant chaque idée quand elle me venoit & m'en tenant là , écrivant dix fois la même quand elle m'est venue dix fois , sans me rappeler jamais ce que j'avois précédemment écrit , & ne m'en appercevant qu'à la lecture du tout , trop tard pour pouvoir rien corriger , comme je le dirai tout-à-l'heure. La colere anime quelquefois le talent , mais le dégoût & le serrement de cœur l'étouffent ; & l'on sentira mieux après m'avoir lu que c'étoient là les dispositions constantes où j'ai dû me trouver durant ce pénible travail.

Une autre difficulté me l'a rendu fatigant ; c'étoit , forcé de parler de moi sans cesse , d'en parler avec justice & vérité , sans louange & sans dépression. Cela n'est pas difficile à un homme à qui le public rend l'honneur qui lui est dû : il est par-là dispensé d'en prendre le soin lui-même. Il peut également & se taire sans s'avilir , & s'attribuer avec franchise les qualités que tout le monde reconnoît en lui. Mais celui qui se sent digne d'honneur & d'estime & que le public défigure & diffame à plaisir , de quel ton se rendra-t-il seul la justice qui lui est due ? Doit-il se parler de lui-même avec des éloges mérités , mais généralement démentis ? Doit-il se

vanter des qualités qu'il sent en lui, mais que tout le monde refuse d'y voir ? Il y auroit moins d'orgueil que de bassesse à profiter ainsi la vérité. Se louer alors, même avec la plus rigoureuse justice, seroit plutôt se dégrader que s'honorer, & ce seroit bien mal connoître les hommes que de croire les ramener d'une erreur dans laquelle ils se complaisent, par de telles protestations. Un silence fier & dédaigneux est en pareil cas plus à sa place, & eût été bien plus de mon goût : mais il n'auroit pas rempli mon objet, & pour le remplir il falloit nécessairement que je disse de quel œil, si j'étois un autre, je verrois un homme tel que je suis. J'ai tâché de m'acquitter équitablement & impartialement d'un si difficile devoir, sans insulter à l'incroyable aveuglement du public, sans me vanter fièrement des vertus qu'il me refuse, sans m'accuser non plus des vices que je n'ai pas & dont il lui plaît de me charger, mais en expliquant simplement ce que j'aurois déduit d'une constitution semblable à la mienne étudiée avec soin dans un autre homme. Que si l'on trouve dans mes descriptions de la retenue & de la modération, qu'on n'aille pas m'en faire un mérite. Je déclare qu'il ne m'a manqué qu'un peu plus de modestie pour parler de moi beaucoup plus honorablement.

Voyant l'excessive longueur de ces Dialogues, j'ai tenté plusieurs fois de les élaguer, d'en ôter les fréquentes répétitions, d'y mettre un peu d'ordre & de suite ; jamais je n'ai pu soutenir ce nouveau tourment. Le vif sentiment de mes malheurs ranimé par cette lecture étouffe toute l'attention qu'elle exige.

Il m'est impossible de rien retenir, de rapprocher deux phrases & de comparer deux idées. Tandis que je force mes yeux à suivre les lignes mon cœur serré gémit & soupire. Après de fréquens & vains efforts je renonce à ce travail dont je me sens incapable, &, faute de pouvoir faire mieux, je me borne à transcrire ces informes essais que je suis hors d'état de corriger. Si tels qu'ils sont l'entreprise en étoit encore à faire, je ne la ferois pas quand tous les biens de l'univers y feroient attachés; je suis même forcé d'abandonner des multitudes d'idées meilleures & mieux rendues que ce qui tient ici leur place, & que j'avois jettées sur des papiers détachés dans l'espoir de les encadrer aisément; mais l'abattement m'a gagné au point de me rendre même impossible ce léger travail. Après tout, j'ai dit à-peu-près ce que j'avois à dire: il est noyé dans un cahos de désordre & de redites, mais il y est: les bons esprits sauront l'y trouver. Quant à ceux qui ne veulent qu'une lecture agréable & rapide, ceux qui n'ont cherché qui n'ont trouvé que cela dans mes confessions, ceux qui ne peuvent souffrir un peu de fatigue ni soutenir une attention suivie pour l'intérêt de la justice & de la vérité, ils feront bien de s'épargner l'ennui de cette lecture; ce n'est pas à eux que j'ai voulu parler, & loin de chercher à leur plaire, j'éviterai du moins cette dernière indignité que le tableau des misères de ma vie soit pour personne un objet d'amusement.

Que deviendra cet écrit? Quel usage en pourrai-je faire? Je l'ignore, & cette incertitude a beaucoup augmenté le découragement qui ne m'a point quitté en y travaillant. Ceux qui
disposent

disposent de moi en ont eu connoissance auffi-tôt qu'il a été commencé , & je ne vois dans ma situation aucun moyen possible d'empêcher qu'il ne tombe entre leurs mains tôt ou tard (*). Ainsi selon le cours naturel des choses, toute la peine que j'ai prise est à pure perte. Je ne sais quel parti le Ciel me suggérera , mais j'espérerai jusqu'à la fin qu'il n'abandonnera point la cause juste. Dans quelques mains qu'il fasse tomber ces feuilles , si parmi ceux qui les liront peut-être il est encore un cœur d'homme , cela me suffit , & je ne mépriserai jamais assez l'espece humaine pour ne trouver dans cette idée aucun sujet de confiance & d'espoir.

*) On trouvera à la fin de ces Dialogues dans l'histoire malheureuse de cet écrit comment cette prédiction s'est vérifiée.

